

Zeitschrift: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1693

Artikel: Economie de la santé : le marché des tumeurs
Autor: Jaggi, Yvette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1009052>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le marché des tumeurs

Le cancer fait aussi vivre. Notamment les sociétés qui fournissent le marché des thérapies médicamenteuses, aussi proliférantes que les différentes tumeurs malignes auxquelles elles s'appliquent. De quoi intéresser les investisseurs.

Dans les pays industrialisés, le cancer compte parmi les principales causes de décès et constitue donc l'un des domaines primordiaux de la recherche médicale et clinique. L'épidémiologie en a fait aussi l'un de ses champs d'étude prioritaires, tout comme le marketing spécialisé dans l'évaluation des ventes actuelles et potentielles de médicaments et traitements spécifiques.

Aux Etats-Unis, pour une population approchant les 300 millions d'habitants, le nombre des personnes atteintes d'un cancer s'établit actuellement à 10 millions, et s'accroît à la cadence d'environ 1 350 000 nouveaux cas diagnostiqués chaque année.

En Suisse, le cancer tue environ 8 500 hommes et 7 000

femmes par an, soit 8 500 personnes de moins que les maladies cardio-vasculaires et quatre fois plus souvent que par accident. La tendance est comme partout à la hausse, du nombre de cas comme de l'âge de survie. Il n'empêche que le nombre d'années de vie potentielles perdues du fait du cancer atteint 65 000, soit le double de celles que les troubles de la circulation coûtent à leurs victimes, qui décèdent en moyenne plus âgées.

Les thérapies les plus fréquentes (chimio et radio) donnent lieu à des combinaisons de plus en plus raffinées et différenciées, composant une gamme de soins applicables d'autant plus longuement que le diagnostic aura été précoce. Pour les fournisseurs de médicaments en particulier, un pa-

tient repéré au premier stade promet des traitements de longue durée, de soin ou d'entretien selon les phases et l'évolution du cas.

A l'échelle mondiale, le marché du cancer devrait pratiquement doubler ces très prochaines années, passant de 25 milliards de dollars en 2006 à 50 ou 60 milliards en 2010, les ventes se partageant, en gros, pour moitié entre les USA et le reste du monde, 23 fois plus peuplé.

Les grands groupes pharmaceutiques et quelques sociétés actives dans les biotechnologies se partagent le marché des thérapies médicamenteuses. A chacune ses spécialités et ses prescriptions, selon l'organe-site de la tumeur. Depuis deux ou trois ans, le groupe Roche, avec ses filiales américaines (Genentech)

et japonaise (Chugai) est devenu le leader mondial des traitements, soins de soutien et produits diagnostiques dans le domaine de l'oncologie. Roche domine notamment les marchés les plus importants: cancer du sein (Herceptin, Xeloda), du colon (Avastin) et du poumon non à petites cellules (Tarceva) ainsi que du lymphome non hodgkinien (Rituxan).

Cette position de leader sur le marché exceptionnellement porteur et encore plus prometteur des thérapies du cancer vaut à Roche toute l'attention des investisseurs et la consigne unanime des conseillers en placement: maintenir et acheter. *yj*

D'après *The Cancer Handbook*, une «analyse d'industrie» de Merrill Lynch (50 p., non publiée) et diverses études statistiques et bancaires.

Industrie pharmaceutique

Ces maladies qui nous enrichissent

Les coûts de la santé ne cessent de croître et de plomber le budget des familles. Mais réjouissez-vous: le secteur de la santé contribue à hauteur de plus de 58 milliards de francs à l'enrichissement du pays, soit près de 14% du produit intérieur brut (PIB). Plus que la place financière, l'industrie des machines et l'horlogerie. L'industrie pharmaceutique, les fabricants de matériel médical, les hôpitaux et les cabinets privés, les homes et les organisations sans but lucratif, les pharmacies et autres drogueries, les assurances offrent 550 000 places de travail - 17% du total des emplois du pays. A croire que l'économie suisse ne

survit que grâce aux maux de ses résidents et, par le biais des exportations, aux maladies des habitants de la planète

Ces calculs, commandés, par l'industrie pharmaceutique, servent avant tout à polir l'image d'une branche qui sollicite fortement le porte-monnaie de chacun. Car on le sait, le PIB n'est qu'un piètre indicateur du bien-être d'une société (voir le dossier croissance de DP sur notre site www.domainepublic.ch). En additionnant pêle-mêle tous les biens et services affectés d'une valeur monétaire, il prend en compte aussi bien les machines-outils construites que les coûts imputables aux accidents de la circu-

lation, mais néglige toutes les activités non rémunérées et pourtant essentielles à la vie en société. Par ailleurs l'inventaire ne nous éclaire pas sur le rapport coût-efficacité du système de santé: combien de traitements et de médicaments qui, bien que gonflant le PIB, n'améliorent en rien le sort des personnes. Combien d'argent dépensé pour réparer des dommages qu'il serait possible et plus économique d'éviter, notamment, par une politique des transports, un aménagement du territoire et des normes environnementales et alimentaires plus respectueuses de la santé publique. On n'attendra encore longtemps une telle étude. *jd*